



PHILIPPE PIGUET "CHAPELLE DE LA VISITATION ESPACE D'ART CONTEMPORAIN", THONON-LES-BAINS, "SEMAINE 2008-2011" éd. Analogues, août 2012.

Rassemblant trois ans d'édition de la revue *Semaine*, l'ouvrage retrace les douze premières expositions de la Chapelle de la Visitation. Il témoigne de l'action de l'historien et critique d'art Philippe Piguet auprès de la ville de Thonon désireuse d'inviter tous les publics à la découverte de l'art contemporain. C'est d'abord la parole d'un homme passionné, bavard, débordant d'enthousiasme, qui veut nous faire partager son appétit pour l'art contemporain comme une invitation à une bonne table. Il y explique ses choix, nous y confie ses coups de cœur, traçant une histoire de l'art inédite et complètement personnelle. Très structurée, sa programmation à la Chapelle s'organise en trois cycles annuels : Art & Figure (2008-2009), Art & Nature (2009-2010), Art & Langage (2010-2011) rythmés d'une exposition par saison comme la monographie d'une figure majeure en été, une exposition collective en automne, la monographie d'un artiste émergent en hiver et la monographie d'un artiste déjà repéré au printemps. L'écrit suit le même découpage tout en se tenant très proche de la conversation. De *Erró, le dévoreur d'images* en passant par *Le dessin évidem(m)ent de Mathias Schmied*, *L'étrange familiarité de Françoise Pétrouitch*, la *cosmogonie* de Christian Lapie, *Les mots et les lettres* de Villeglé ou Joël Ducorroy – *plaqué art*, il fait état de la diversité des pratiques et des postures artistiques, tisse des liens, contextualise les œuvres pour en livrer le sens. Précis, documenté, il a les atouts d'un manuel d'histoire de l'art et se lit comme un roman truffé de rencontres et de découvertes. À parcourir, une très belle iconographie mêlant les images d'œuvres avec parfois un zoom sur les détails et des vues d'exposition. [Carine Bel]



BENOÎT BROISAT
éd. Adéra, 2012.

Benoît Broisat n'a de cesse d'interroger le statut des images. Variant les médiums, l'artiste favorise avant tout le concept et le processus. Son projet *Place Franz Liszt* (2006) explorait la reconstruction du réel par l'imaginaire en représentant, par le biais de maquettes, modélisations 3D, croquis et vidéo, une place parisienne à partir de témoignages collectés auprès des riverains, sans jamais l'avoir vue et en s'imposant de ne jamais la voir. C'est aussi avec un certain sens du détail qu'il donne corps au flou d'un rêve (*Dreams*) ou d'un vague souvenir de son village d'enfance qu'il tente de recréer dans sa vidéo *Bonneville*. Œuvre qui entre directement en résonance avec le *Test du village*, observant la façon dont un enfant structure une ville d'après divers éléments dont il dispose et les stéréotypes qui en découlent. Dans le flux d'images – de presse notamment – qui circulent au quotidien, Benoît Broisat cherche la part tangible. Dans sa série *Témoins*, l'artiste endosse le rôle de détective, remontant le filon d'un objet-détail repéré dans l'image d'un article de presse (du drapeau tricolore trônant sur le toit du Grand Palais au pin's d'un trader américain, en passant par la chemisette jaune de Houellebecq) et retenu pour sa teneur relativement neutre. L'image d'origine est alors confrontée à l'objet de toutes les investigations, comme pour en démontrer la fiabilité.

Benoît Broisat montre les mécanismes de notre perception, du prisme par lequel on pense, observe et retranscrit la réalité. Il explore la part forcément lacunaire du souvenir ou du témoignage que l'imagination vient alors combler. De ces tentatives toujours renouvelées d'analyse / restitution / construction d'une image résulte un corpus d'œuvres rassemblées ici en un ouvrage sobre et élégant, entrecoupé de petits cartels signés Pierre Giquel et d'un texte de Florence Ostende.

[Alexandrine Dhainaut]



Le Gentil Garçon, *L'arbre à poissons*, œuvre commandée par le Grand Lyon dans le cadre de l'aménagement des Rives de Saône, 2011. © Fabien Astruc

**LA COMMANDE PUBLIQUE :
"UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE INTÉGRÉE" ?**

Journée séminaire organisée par l'École supérieure d'art et design Saint-Étienne et *ZéroQuatre* dans le cadre de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne, mardi 26 mars 2013, www.biennale-design.com.

Par des œuvres de commande ou d'infiltration, l'art public recoupe des situations variées mais reste chargé d'une histoire considérable dans laquelle se croisent des mouvements d'appropriation et d'affranchissement.

Si dans les années soixante, l'investissement de la sphère publique par les artistes, souvent éphémère, renvoyait à une démarche anti-institutionnelle, il est aujourd'hui amplement intégré à d'importants dispositifs de commande à caractère durable, inscrits dans des politiques d'aménagement du territoire. La pratique artistique répond ici à un contexte spécifique et s'articule à un processus de réalisation traversé par de nombreux impératifs et de multiples voix.

Dans le cadre de la Biennale Internationale Design Saint-Étienne, l'ESADSE propose en partenariat avec la revue *ZéroQuatre*, une journée interrogeant les approches des différents interlocuteurs et les enjeux d'une production artistique dans l'espace public. Cette rencontre constitue notamment l'occasion de revenir sur plusieurs projets rhônalpins, à travers le témoignage d'artistes mais aussi de commissaires ou de chargés de production – intermédiaires essentiels entre les commanditaires et les artistes. Au fil des discussions, elle questionnera l'interaction entre les œuvres et leurs modes d'inscription dans et avec la sphère publique.